

Quelques notes de prose poétique du livre *Mediterranea*

Viens ici

contempler le passage des siècles sur la côte

les massives étendues d'interminables falaises de roche polie ou écrite en hiéroglyphes de pierre et sable blanc et l'eau limpide jusqu'au fond et là bas des palmiers lointains et fins comme les doigts d'une main de sable qui indique des horizons jusqu'à la mer

Viens ici

où même les voix ont des racines et prennent couleur

les voix religieuses des vieilles femmes enveloppées dans un obscur chant sacré et devin qui surplombe de grandeur émietée que depuis toujours appartient à cette maison que j'ai depuis toujours habitée et abandonnée

Viens ici

en revenant l'été

et en retrouvant turbulence de monotonie qui sonne comme musique de mouches

il voudrait hurler des pierres ce silence

Viens et regarde se disperser la nuit

regarde cet infini qui traverse l'air en rendant impersonnel même ton corps comme temps de brouillard

et le maquis et les montagnes avec au-dessus la forêt et myrte et arbousier, et les terres arides des collines basses épineuses et craquées l'été, douces au pâturage le printemps, et, au delà, vignes soignées et oliviers, et eucalyptus, et chaleur d'héliochryse et sable rouge suffocant dans le vent qui l'apporte du désert, et asphodèles et genêts le long fleuve ou plutôt une rigole paresseuse qui dans son incurable insomnie filtre comme un serpent entre les pierres pour mourir chaque jour un peu plus jusqu'à la prochaine pluie qui nous apportera l'odeur forte de la terre.

mais toujours on retourne dans cette terre

et ici on persiste dans la route

Et les rigoureux comptes-rendus de l'origine devront éternellement rappeler toutes les famines et les barres et la chaîne romaine, espagnole, italienne, arabe, américaine...

Dans ma méditerranée il n'y a pas de vainqueurs

Cagliari

Je descends du bateau dans un archéologique matin de soleil de septembre devant l'aveugle s'accrocher solide de Castello en cet impassible géographique idéal.
Nous sommes arrivés et d'ici enfin nous observons loin.

Cagliari, maintenant nous sommes matin ensemble, à cette même distance du soleil où les voix se détachent cherchant d'autres forces, d'autres raisons pour absorber d'autre vie dans un forcenné et indolent se battre à mort même dans les pas habituels fatigués par ce qu'ils trouveront après.

Nous partons en déportant ces visions solides parce qu'il faut suivre l'allure en allant dans les lieux inaccessibles où l'intelligence est bien cachée.
Nous rentrons ayant démontré la duperie d'un brouillard plein de gens où même aux animaux il est interdit de courir.

Dis-moi comment engloutir cette langue de départ.
Il s'agit de l'exil, l'hodieuse injure qui devient courage de ne pas subir des mortifications pour quelques maudites Italian lire.

Fais attention, Cagliari... fais attention...

ne crois pas cet homme quand il marche en prononçant des paroles d'euro péen
c'est comme ça qu'il alimente un vautour

ne crois pas cet homme quand il marche en traversant des champs de guerre
c'est comme ça qu'il alimente un vautour

ne crois pas cet homme quand il marche en décrivant l'histoire... aigüe... douloureuse... excetera...
c'est comme ça qu'il alimente un vautour

ne crois pas cet homme quand il marche dans les alentours arien armé de dieux blancs
c'est comme ça qu'il alimente un vautour

ne crois pas cet homme qui édifie des maisons inhabitables d'où il ne sort que rarement
c'est comme ça qu'il alimente un vautour

ne crois pas cet homme qui a greffé nos pères de poumons de manière
c'est comme ça qu'il alimente un vautour

ne crois pas cet homme qui t'a contraint à la langue et à la parole d'un patron
c'est comme ça qu'il alimente un vautour

pero cuando se atreven a olvidar que vacillant depuis des générations faisant balancer connaissance et corps nous savons dancer ces dances qui commencent toujours en projetant des forts symboles de pierre durable dans des routes imaginaires construites en un temps illuminé où parfois haletants nous nous rendons et où seul le rythme nous retient et d'où nous revenons toujours nous rendre notre destin débordants de rêves décrits dans chaque vent

que le vent a décidé de vouloir éloigner

c'est par la différence qu'on résiste
mais il n'y a pas d'appuis de réalité
seulement de volonté

nous naissons minoritaires
mais nous possédons l'amour

Gesturi

ce soleil débordant sombrait palpitant sauvage en une image de granit ancien sans ombres et d'herbe
dévastée par le feu

nous sommes de feu quand
le coeur intérieur veut l'incendie

d'une invisible fureur né barbare et du vent punique et comme poussé en moi jusqu'au souffle pour
respirer éternellement outre prudence

nous sommes de vent quand
nous nous occupons de la vérité

où m'emportait l'esprit et glissait tirant une voix incessante et combien et combien impétueuse courait
intérieure l'image du fleuve

nous sommes de fleuve quand
passe la vue et l'existence

et on oublie ce lointain ce retard sur le relief opposé de la montagne nommée (déjà perdue et oubliée)
et comme la mer observe son eau qui s'étend

nous pouvons être d'eau
quand tu viens pour boire

détails inconnus et photogrammes se composent en peinture voyante en découpant les couleurs des
couchés de soleil et incendiant le souffle des chevaux en grands troupeaux en mouvement apparus au
galop en cette terre muette où bientôt le vert aride des plateaux converge en noir approfondi

il fait nuit maintenant et je regarde sans perception

et seulement là je m'aperçois
d'être chez moi

nous sommes la nuit